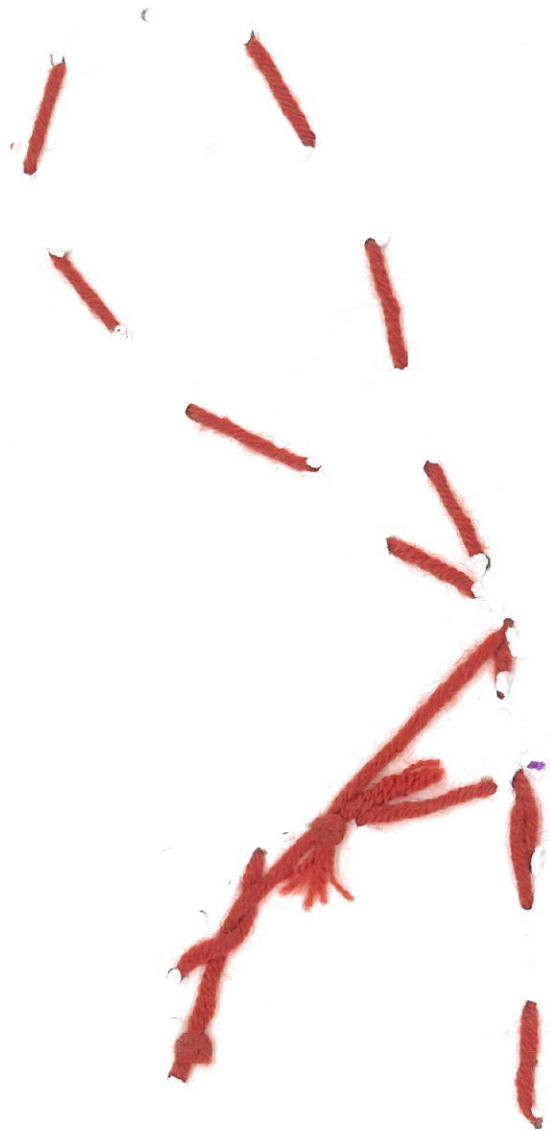


Journal de la Petite école
#3

Septembre – décembre 2017



Journal de la Petite école
#3

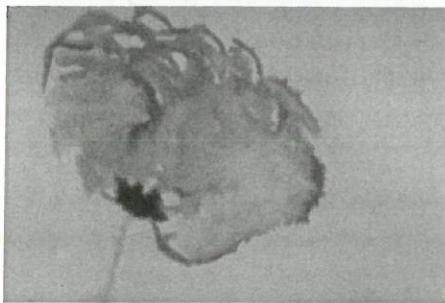
Septembre – décembre 2017

Sommaire

Journal de Lydie (extraits)
La Petite école des devoirs
 On en a dit
Regarder Tracer Imaginer
 Boussole
Remerciements

L'être humain est profondément aveugle. Il a besoin de l'autre comme d'une trame qui lui permettra de projeter sa curiosité, son affectivité sur les gens, les objets, les événements. C'est « comme si » seul le regard de l'autre dirigé sur une situation permet l'accès à la connaissance.

Emmanuel Levinas



Journal de Lydie¹ (extraits)

¹ Lydie Wisschaupt Claudel, réalisatrice. Projet de film sur la Petite école 2017-2018.

LUNDI 4 SEPTEMBRE

C'est la rentrée. 4 garçons sont là ce matin. Abdelaziz, 10 ans, n'a jamais été à l'école. Il est Dom mais a été prié de le taire. Il parle arabe.

Denis, Rom roumain, qui est passé à la PE l'an dernier. Il semble être à Bruxelles depuis un moment.

Son grand frère, Achim, qui lui a grandi auprès de la grand-mère en Roumanie, jusqu'à ce qu'elle tombe malade. Achim est donc allé à l'école.

Ginardo, Rom aussi, 6 ans environ, comme Denis.

Au calme, on apprend à rouler son tapis. Les règles élémentaires. Le calme, l'ordre dans lequel on fait les choses.

On propose les casiers. Tout apprendre, tout enseigner.

Ginardo a pris les cubes à empiler, mais a déjà envie de faire autre chose. Il range le casier, a envie de dessiner. Lui et moi, l'un à côté de l'autre. Il trace des petits ponts, des carrés sans fond, sans sol. Sa main qui farfouille inlassablement dans la boîte à crayons. Qui choisit le bleu. Un coloriage très précis, calme. Les contours, puis l'intérieur. Evoque le nom des couleurs en roumain.

Derrière, Juliette a déjà lancé le « test de positionnement » avec Achim. On commence par laver la table, préparer son matériel... Se mettre devant la feuille, énumérer les membres de la famille...

Denis est passé au puzzle, puis aux cartes. Assez vite, comme Ginardo, il est au bout de quelque chose. Marie vient relancer les activités, proposer les casiers.

Achim connaît les lettres, même minuscules.

Marie installe la gouache. Ginardo avec sa palette en main demande à manger. Il est 11h06.

Denis aux Kapla prépare une table pour dinosaures. Achim a rejoint la gouache lui aussi. Carrés bleu, vert...

La table est devenue tour, au bord de la fenêtre.
Elle tombe en fracas. On recommence.

Tranquille on finit, on range les tapis et on annonce le cercle. Manger ensemble semble être attendu, bienvenu.

Le cercle : genèse, fruits et massage.

On remet ses chaussures.

Cette première semaine, l'école s'arrête à midi. Marie et Juliette découvrent que les 3 Roumains avaient dans leurs cartables toutes les affaires préparées pour un jour de rentrée. Ginardo a partagé ses gaufres. Ils sont partis.

Les appels des antennes scolaires d'Anderlecht et de Molenbeek affluent. Il y a déjà une liste d'attente.

Les filles essaient de réfléchir à la composition de la classe, tout en débriefant déjà sur la matinée, sur l'organisation de l'espace.

On pense à ceux de 14 ans, à qui l'école ne conviendra certainement pas.

Après le test, Juliette pense déjà que Achim est prêt à être scolarisé. Marie prend alors rendez-vous pour lui trouver une place restant en primo (Ste Marie). La question est de savoir si son frère Denis reste ou va également en primo. On ne sait pas encore que les Roumains n'y ont pas droit.

Les coups de fils se suivent, aussi avec les anciens élèves, qu'on appelle pour qu'ils viennent à l'école des devoirs. Pas vraiment de temps pour penser à la matinée.

Mélanie arrive. Sa venue permet de débriefer. On cherche les activités « vie pratique » auxquelles les grands pourraient s'entraîner.

Khawla arrive. Coup de fil à Amal pour savoir si sa rentrée s'est bien passée. Elle ne pourra peut-être pas venir jusque là à l'école des devoirs, vu qu'ils habitent trop loin.

On alterne les discussions autour de l'amélioration du matériel et des élèves.

MARDI 19 SEPTEMBRE

Les papas sont là pour partager un petit déjeuner, les enfants, eux sont déjà très enthousiastes à leurs activités. Abdelaziz, occupé aux lettres de son prénom, et surtout bavard, parle en arabe avec Sidra. Noureddin a déjà fait 2 boules en modelage et les a peintes, nettoyé la table, est repassé par la peinture, et demande avec son cahier comme preuve à l'appui, de travailler les lettres rugueuses. Marie lui rappelle qu'il faut attendre. Les petits papotent au sable.

Les autres dessinent.

On lance le mouvement pour le rassemblement autour des règles, il n'est pas toujours facile de quitter son activité. Shams est en plein dans son dessin.

Finalement tout le monde vient. Marie fait pour la 1^e fois les présences (notion inconnue pour eux). Puis la comptine papoti papota, Sidra un peu comme hier lance la chanson au cercle. Avec 1, 2 3 en faisant silence. On le fait 2 fois comme d'habitude. Puis Marie demande qui veut rappeler les règles. Les deux grands Sidra et Abdelaziz mènent un peu la danse.

Chacun peut retourner à son activité. Au dessin : Sidra retourne à sa maison, Shams à sa fleur pointilliste.

Les 2 petits font les 100 pas. Youssef qui a encore bien caché sa feuille en dessinant, a voulu tracer quelques « lettres » au tableau. Puis, il prend un puzzle. Encore et encore, rappeler qu'il faut ranger son dessin, fermer les feutres, etc.

Noureddin sautille encore avec son carnet pour faire les lettres. Il interpelle les autres, Sidra lui rappelle qu'elle travaille, et qu'elle ne veut pas être interrompue. En français !

Mélanie continue les autoportraits dans son atelier. Almaza est très appliquée sur le dessin les boucles d'oreilles, très fin.

Abdelaziz a vite terminé et part dans la préparation de la salade de fruits avec Sidra.

Youssef a commencé l'exercice des boutons pour l'apprentissage des chiffres avec Marie. C'est dur d'aller jusqu'au bout. Elle lui propose d'écrire des chiffres dans un cahier mais pour lui, il faut déjà faire autre chose, dessiner... Pas évident de lui faire comprendre qu'il faut ranger. Enfin, il a compris, mais il résiste.

Les enfants papillonnent beaucoup, ça semble difficile de faire durer une activité. Youssef cite spontanément les couleurs en anglais.

Marie essaie de lancer des activités spécifiques. Elle propose les poupées russes à Youssef.

Ahmad erre un peu avec le plumeau, mais semble satisfait. Il refuse l'atelier de Mélanie.

Noureddin file d'une chose à l'autre. Il ne veut rien regarder, il veut tout faire, il s'arrête partout.

Almaza semble collée à l'atelier de Mélanie.

Sidra et Abdelaziz sont assez autonomes, au sable. Sidra dit « non » à Ahmad, quand il veut les rejoindre. Un duo de grands se forme, Sidra s'adresse en français aux autres.

La règle : max 2 pour le sable. On retrouve un peu de calme.

Les 3 garçons sont posés au modelage, canalisés par la présence de Mélanie qui leur montre comment faire. Almaza aurait voulu aussi mais ils sont déjà trois. Elle se raisonne et se rabat tranquillement sur un dessin.

Sidra et Abdelaziz papotent fort en arabe. Mélanie leur demande de chuchoter et leur propose le français...

Juste sur ce temps, Noureddin a quitté le modelage. Almaza a voulu faire du modelage, Ahmad a quitté la table. Marie passe le balai. Sidra a quitté le sable. Noureddin veut découper, Youssef aussi...

Très dur que quiconque tienne en place. Ce bac à sable, il y en a déjà de nouveau plein par terre. Marie dit « c'est fini ». Abdelaziz va passer le balai, on demande à tout le monde de ranger. Il faut se laver les mains.

On réussit à rassembler tout le monde doucement vers la salade de fruits mais c'est un peu brutal. Shams, triste, pleure et s'isole. Chaotique, même chez les petits, grande nervosité.

Mélanie et Marie tentent de dire des choses. Elle demande le français doucement car on ne comprend toujours pas l'arabe !

On se rassemble autant que possible au cercle. Noureddin fait un peu de bruit. Céleste est arrivée, tout le monde est content de la voir. Relaxation, bonjour, puis histoire.

Enfin, dehors !

Remise en question. Mélanie et Marie débrieffent sur le sens qu'ont les choses pour les enfants - ou pas. Pour le groupe et les enfants eux-mêmes. Elles se rendent compte de ce qui ne fonctionne pas, de ce qui doit être amélioré, adapté. Qu'est ce qui marchait la semaine dernière et qui ne fonctionne plus maintenant ?

Marie évoque le manque de formation, la question aussi posée de savoir si une pédagogie s'exporte » ou s'importe dans tous les milieux. Cultures, parcours de vie...

Il y a un autre aspect fondamental, c'est celui de la langue, commune ou pas.

Retour : direct à table avec les papas, venus partager le temps du repas.

Chacun débarrasse son assiette. Adbelaziz essuie même deux assiettes, c'est bien tenté de la part de Mélanie de le faire participer. Ca marche !

Marie prend Noureddin pour faire le test de positionnement. Il aura tenu 5 pages, avec en plus 1 bonhomme très parlant à l'exercice de « dessine un personnage » : sans cou, avec des oreilles longues, comme des antennes.

Abdelaziz est plus autonome, dans l'exercice mathématiques, qui durera près d'une heure.

Mélanie a proposé une activité collective « mandala », à reproduire. Ils sont 5, attentifs, et posés, pendant ½ heure. Shams, elle, a eu besoin d'un petit temps, et a mangé en cachette, solitaire ? On a lu un livre, elle et moi (il

surtout s'agit de lui monter comment tourner les pages sans les croquer). Et reconnu des objets ou des couleurs dans l'histoire. Puis, mis quelques figurines d'animaux par sorte, sur la table.

Ca y est, la revoilà dans le groupe, surtout via le contact avec sa sœur. Elle va au modelage, mais n'arrive à rien. Sidra demande du soutien à Mélanie pour sa sœur.

Noureddin qui continue à papillonner, vient voir ce qui se passe.

Abdelaziz apprend à compter, additionner.

Moment de flottement, à nouveau. Almaza veut découper, Youssef aussi, il faut le temps que ça puisse se faire. En attendant, Almaza époussette les coquillages.

1 temps au modelage, les uns et les autres, Shams nettoie tout de fond en comble.

Noureddin virevolte et se tamponne le visage avec 1cachet.

Ahmed un moment avec le plumeau erre un peu.. Abdelaziz joue avec des allumettes...

Finalement on ouvre le sable à nouveau.

Mélanie propose à Noureddin de tendre les fils pour une cabane. C'est Shams qui se lance dans la cabane.

Il est 14h25 et tout peut à nouveau se mettre naturellement en place, pendant 5 minutes. Tout roule. Noureddin et Almaza sont aux casiers transvasements. Noureddin aux pinces, (il contourne totalement la règle mais reste sur place !) et Almaza à l'entonnoir, plutôt très concentrée. Maire vient voir Noureddin, lui propose de persévirer un peu. « C'est bon c'est bon ... » Il range. Nerveux, assez précis, il va jusqu'au bout de son rangement !

Sidra est à fond sur son tracé des 10 traits (maths).

Mélanie fait la sieste dans la cabane avec Ahmad, qui s'y plait bien.

Shams est obsédée par les finitions de la cabane. Marie prend un peu de temps avec Abdelaziz et Youssef au sable.

Noureddin sautille encore partout. Les garçons jouent avec la cabane, Shams fâchée. Il est l'heure de ranger, presque 14h45.

Cercle : long à mettre en place mais finalement tout le monde heureux de s'y retrouver pour le rituel.

Quand les papas arrivent, chacun veut ramener un dessin (ou plusieurs) à la maison. Au départ, Youssef ne veut rien prendre mais en voyant les autres faire, se ravise et va en prendre un aussi.

VENDREDI 22 SEPTEMBRE

Grosse remise en question de la forme. Sensation mitigée après cette journée d'hier.

Ce matin, l'école est dressée, comme un décor de cinéma. A l'ancienne. Quatre tables de deux, alignées et en rangées. Cahier, volume d'encyclopédie, crayon, gomme et taille crayon. « Ce matin, on va jouer à l'école » me dit Juliette.

Ils sont cinq en tout et force est de constater que la paix règne ici, ce matin, comme au premier jour.

Shams et Sidra sont au puzzle, invitées par Mélanie à les faire. L'accompagnement de départ aide à donner du sens à l'activité.

Avant cela, il y a eu une intrigue du décor.

Noureddin a cherché et reconnu son nom sur l'étiquette à « sa place », celle que Juliette, la maîtresse, a désignée pour lui ce matin. Sidra a cherché celui de sa sœur, en comparant avec une autre étiquette. Visuellement.

Youssef a tendance à sautiller d'une chose à l'autre comme son frère. Juliette l'invite à revenir au modelage, comme il l'a demandé. En restant à côté de lui, ça fonctionne, il reste en place.

Ahmad s'est attelé au casier « transvasement », seul dans la pièce centrale, au calme. Autonome, il passe entre le dedans et le dehors pour rincer l'entonnoir.

Noureddin a voulu commencer le sandplay, Juliette lui a montré comment faire. Il est resté 2 min tout au plus. Il était déjà temps pour lui de passer à autre chose.

Il est 9h30, il a déjà fait ça, puis une activité avec Mélanie, qu'il a pris le temps de ranger, nettoyer ; prendre le seau de lui même, et le voilà avec des feutres, une feuille et des ciseaux au bord de la fenêtre. Il découpe des carrés et les remplit de couleur. A noter qu'il ne s'est pas installé sur une des tables, Juliette avait signifié de ne pas toucher, que c'était pour après. Il a respecté cet espace, dont la fonction s'est transformée avec la scénographie mise en place, et la règle.

Il vient se mettre près du groupe.

Les sœurs persévérent en silence dans les puzzles. Tout le monde est là pour le rappel des règles. Ce rituel est bien installé. La chanson, on la fait deux par deux maintenant. Sidra et Youssef commencent. Puis rappel des règles. Shams et Sidra le font. Pour la 5^e (finir et ranger activité), Shams fait la démo. On sent l'impatience des corps à se lancer dans autre chose. Mais Ahmad veut aussi faire la démo des 5 règles.

9h45, ca y est l'école peut commencer ! Chacun a sa place, son nom sur le cahier. On va coller l'étiquette dessus, puis écrire son nom à l'intérieur. Mélanie et Juliette montrent l'exemple, chacun écrit son prénom à sa manière, à son niveau.

Au tableau Juliette écrit « si j'étais une fleur »... On va chercher dans l'encyclopédie une image de fleur. On la découpe et la colle dans le cahier. Puis avec les crayons de couleur, il s'agit de dessiner à côté.

Enfin chacun vient présenter son travail, devant la classe.

Le « cours » dure une heure. Les enfants jouent complètement le jeu, semblent avoir un confort immédiat à s'entendre dire ce qu'il y a à faire,

L. Tolstoi, Récits de botanique. Les pommiers

"J'avais planté deux cents jeunes pommiers. Pendant trois ans, au printemps et à l'automne, je les entourais d'un fossé, et, l'hiver venu, je les enveloppais de paillis pour les protéger contre les lièvres.

La quatrième année, après la fonte de la neige, j'allai voir mes pommiers. Ils avaient grossi pendant l'hiver; leur écorce était brillante et nourrie, les branches, intactes, portaient à chaque pointe, à chaque bifurcation, des voutons de fleurs ronds comme des petits pois. Ca et là, les boutons s'étaient ouverts et laissaient voir les bords des pétales.

Je savais que ces boutons épanouis allaient devenir des fleurs et de s fruits; la vue de mes arbres me réjouissait. Amis lorsque j'eus développé le paillis du premier pommier, je m'aperçus, qu'en bas, au ras du sol, l'écorce était rongée tout autour jusqu'à l'aubier - comme un anneau blanc-. C'était l'œuvre de souris. Je développai le second pommier, même chose. Sur deux cents pommiers, pas un seul n'était demeuré indemne.

Je mastiquai les parties rongées avec de la résine et de la cire ; mais à peine les fleurs s'étaient-elles épanouies qu'elles tombaient. Il poussa de petites feuilles; elles flétrirent et se desséchèrent. L'écorce se racornit, devint noire.

De deux cents pommiers, neuf seulement survécurent. Ces neuf n'avaient pas eu leur écorce entièrement rongée; dans l'anneau blanc, une bande d'écorce était restée; Au point de rencontre de ces bandes avec l'écorce, il se produisit des excroissances, et les pommiers, bien qu'ayant un peu souffert, continuèrent à croître. Tous les autres furent perdus; seulement, au-dessous des parties rongées, des surgeons poussèrent mais sauvages.

L'écorce, chez les arbres, c'est comme les veines chez l'homme; le sang circule dans l'homme à travers les veines, comme la sève circule dans l'arbre à travers l'écorce, et ont dans les branches, les feuilles, les fleurs. On peut évider l'intérieur d'un tronc, comme il arrive aux vieux saules; que seulement l'écorce vive, l'arbre vivre; si l'écorce meurt, il est perdu (...)."



et de tous le faire, l'exécuter. Et en être félicité. Cela dit on entend « madame madame » tout le temps aussi. Ils veulent être constamment rassurés qu'ils font bien les choses.

Ahmad est le premier à lâcher la concentration, et réclame son bac à sable. Ca gigote un peu. Mais dans l'ensemble, chacun est à sa tâche, assidu.

Shams va plusieurs fois vers sa sœur, mais finalement bien concentrée sur son travail.

On annonce la fin du cours et on range. Aimantés par l'activité qu'ils avaient commencée avant le cours, ils y retournent en un instant.

Les filles au puzzle, Noureddin à ses coloriages/découpages de carrés au bord de la fenêtre. Il en fera une dizaine.

Les fruits : pour contourner le gâchis et rendre la chose plus ludique, Mélanie leur montre comment en faire des petites brochettes. Ahmad aimanté au bac à sable, où il a repris la « fabrication » des gâteaux. Soudainement transformé en magasin, Juliette lui en achète un, l'occasion de compter jusque 8 pour définir un prix.

Un nic nac en guise de monnaie d'échange, ouvre l'appétit ! Il dévorera le bol entier avec Noureddin. Mais il faut partager. Les derniers en main sont bien redistribués à Juliette, Mélanie et moi. Comme le bol est vide finalement ils vont sur les fruits ! Juliette se souvient que c'est le nouvel an juif et apporte du miel en extra pour y tremper les pommes comme c'est la tradition. Convivial.

Le cercle est désormais attendu, en tous les cas ils s'en souviennent. Noureddin met déjà ses mains sur ses yeux. Mélanie tente un peu de yoga en plus, comme on n'est pas nombreux. Puis une histoire de loup (je mets ma culotte...) tout le monde toujours attentif, dans un état toujours de grande émotion, et quand le loup apparaît, cris ! mais Shams se lève et vient faire un bisou au livre.

Céleste arrive. Aujourd'hui, le bonjour collectif a été très doux et attachant.

Les enfants filent au parc.

Tarek, le papa de Noureddin et Youssef arrive avec une soupe et du citron. En attendant que les enfants reviennent, Juliette le met à contribution, pour trier les feutres. Une fois la caisse triée, il écrit TAREK et me demande approbation. Je hoche et lui demande s'il sait écrire le nom de ses fils. Non, alors je lui montre les étiquettes. Evidemment, les lettres sont en minuscules, cela ajoute de la difficulté. Déroutant. Il veut recopier. Mélanie réécrit les deux prénoms dans les 2 versions de lettres, majuscules et minuscules. Il propose de ranger les étiquettes mais ne regarde pas vraiment laquelle va où, en fonction du prénom comme repère visuel. Comme dit Juliette, il veut du résultat mais il n'a pas de méthode. C'est quelque chose que nous observons au quotidien avec les enfants.

Cet après-midi Mélanie propose de faire un atelier collectif, plier une fleur et l'observer s'ouvrir dans l'eau. Puis faire une boîte en papier.

On remarque que d'être à table dans des exercices « collectifs » semble en fait les rassurer, rencontrer le fantasme dans la forme, dans l'organisation de l'espace. Mais quand on observe en détails, tout se fait individuellement, chacun dans son coin. Ils ne sont pas encore capables d'observer les autres, qui montrent ce qu'ils ont fait. Ils ne font pas naturellement « classe ».

Mais il semblerait que cette expérience nous montre qu'on peut trouver un certain équilibre en faisant une heure de cours le matin... Marie : « il s'agit peut-être simplement de créer du désir ». (Cf. Ahmad qui avait soudain envie du sable). Peut-être que cela donnera plus de sens aux activités individuelles. Il faut voir comment ils sont tous retournés le plus vite possible vers ce qu'ils avaient commencé avant la classe. Ce qu'ils avaient « choisi ». Sans forcément en avoir conscience.

MARDI 3 OCTOBRE

La table est rassemblée, toujours les papas qui sont là. On discute, papote. Tarek veut s'assurer qu'on parlera et écrira français ici. Juliette assure que plusieurs ont bien les comptines en tête, déjà, et puis au fait comment dit on coccinelle en arabe ?

On évoque aussi qui vient de où. Plusieurs quartiers de Homs sont cités. Et si les familles de Sidra et les garçons se connaissent. A priori pas...

Pour la première fois, le papa d'Abdelaziz reste pour un thé. Puis Noureddin est fier de montrer qu'il sait déchiffrer les règles de l'école.

Tous ont déjà envie de se mettre à leurs activités. Mélanie commence à montrer un casier de mécano à Shams, Youssef s'y joint. Shams dans un premier temps fâchée mais elle s'y fait. Calmement 2 groupes se forment. Dont un au jeu des moustaches.

Ahmad au sable, Ginardo aux kaplas.

Les deux grands attendent déjà pour la classe. Mais avant, on répète les règles. Ils se rassemblent spontanément autour de la table et entonnent papoti papota. Juliette fait les présences. C'est quelque chose qui est entré rapidement. Une frise du temps a été installée. Au mur, on déplace la flèche à la date d'aujourd'hui. Excitation à l'idée qu'on va manger un gâteau demain pour l'anniversaire d'Ahmad. Sidra : happy birthday !

Ginardo n'est pas venu à la table. Il joue tranquillement aux moustaches. On chante la comptine tous ensemble puis par deux. Les enfants demandent aussi à Mélanie et Juliette de le faire. C'est Abdelaziz qui présente les règles, il invente une nouvelle présentation, s'émancipe de l'énoncé.

Ginardo nous a rejoint. Les corps se détendent. On quitte sa place, envie de bouger, de mieux voir.

Ginardo a construit un petit quelque chose en mecano.

On va en classe. On fait une file. Chacun est appelé à son tour pour une entrée dans le calme. Juliette donne des petites cartes pour que chacun écrive son prénom. A Sidra et Abdelaziz, les deux grands, elle donne d'autres mots : papa, que tous deux arrivent à lire, et radis... Sidra a oublié mais ça semble être sur le bout de sa langue. Tout le monde est très appliqué à cet exercice sur son prénom.

Puis on revient sur les mots, appris aux derniers cours. Le nez, les oreilles, les dents, les yeux, on rappelle au passage la nouvelle règle (lever le doigt pour demander à parler). Puis on associe chaque nouveau mot à un autre mot (fleur, téléphone, livre, pomme...) On associe à chaque étape le fait de présenter le mot en classe.

On reste sur le mot « pomme », nouveau mot du jour. On l'écrit d'abord (certains restent à un 1^{er} trait de prénom uniquement). Puis Mélanie distribue des petits morceaux à croquer et propose de dessiner. Une certaine nervosité déjà. Il est 10h10.

Ahmad a déjà envie de se lever. Le voilà parti, posé au bord de la fenêtre, qui regarde, passif. Chacun dessine à sa manière, on rappelle de dessiner en grand, de se servir de tout l'espace de la feuille. Noureddin rature/remplit en vrai.

Ahmad erre, revient vers le groupe et repart.

Ginardo lui, a pris la pomme pour tracer son contour. Il reste bien concentré.

Chacun présente son travail devant la classe. Noureddin est fier (dur de dire pomme, le répète en arabe, puis po... por.. porte chapelle) et Ginardo content.

On sent l'impatience de manger le gâteau, que Shams a fait hier. Pas toujours simple de ranger le matériel ni d'attendre tout le monde pour entamer le gâteau. Et puis tout le monde doit se laver les mains. Moment pas vraiment partagé, plutôt chaotique, ceux qui n'en veulent finalement

pas, ceux qui veulent s'exercer à couper, avec une fourchette et un couteau..

Denis arrive (rendez vous chez le médecin ce matin) et rejoint tout de suite Ginardo. Moment de nervosité, puis chacun va à son activité.

Ahmad toujours un peu en errance, arrose vaguement l'arbre.

Les grands au puzzle, Sidra s'attaque à de petites pièces, avec Mélanie.

On improvise un marchand de glace au sable avec Abdelaziz, Denis et Ginardo. Ca tient 5 minutes, mais c'est chouette. Ginardo ramasse le sable éparpillé.

Ahmad réclame encore son papa puis Céleste.

Noureddin toujours pas en place. Il a frappé Denis et Mélanie le fait s'excuser en douceur.

On met du temps pour aller au cercle mais finalement tout le monde vient.

Mélanie « anime » aujourd'hui. Même Ahmad se masse un peu le visage. Nouvelle histoire, toujours grande excitation d'autant que Céleste est arrivée entre temps. Et tout le monde est ravi de la voir. Le bonjour fonctionne bien, toujours surprenant de voir Denis ne pas se souvenir du prénom de Ginardo.

Pour sortir, il faut se mettre 2 par 2. Ahmad veut donner la main de Céleste. Youssef accepte de prendre celle de Shams. Ils improvisent même 1 forme de danse où ils tournent sur eux même.

A la cuisine on discute : retour sur vendredi 29, les bois. Ils sont allés au parc Duden. Sidra s'est posée sur la bâche, a regardé les feuilles tomber. Ahmad aurait pu se déshabiller totalement. Il faisait si beau. Denis, lui, a construit une maison avec Marie. Puis il y a convié tous les autres enfants.

Mais avant ça il a fallu prendre le bus. Comme ça s'est un peu improvisé, il ya eu une certaine tension, en particulier pour Noureddin, qui collé à la fenêtre, se demandait où il allait. Elles se disent qu'il faudra mieux préparer ca. Une fois, à

l'entrée de la forêt, plusieurs d'entre eux n'ont pas voulu pénétrer. Synonyme de lieu crasseux, peut-être entre autres, ou trop mystérieux ? Marie a du prendre les petits et entrer par une zone un peu plus large. 40 min dans les bois. Le retour sera aussi compliqué, une fois dans le bus ils étaient épuisés. Après le repas, certains ont l'envie déjà de se relancer dans quelque chose. Mais il faut attendre 13h ! Alors on ressort les couvertures. Certains jouent au fantôme, on se tape aussi... Abdelaziz au sol, les autres font semblant de frapper. Youssef semble avoir plusieurs techniques, bien au point...

Marie lance les mathématiques avec Sidra, & Abdelaziz. Mélanie montre le dessin d'un lapin à remplir par petits traits. L'occasion de rappeler le haut et le bas, « haut », « bas ». Et tout le monde répète à tue tête.

Ahmad s'est tout de suite mis à l'écart, spontanément mis au *sandplay*. Il y restera presque ½ heure et se lancera dans le lapin quand tout le monde aura terminé le sien, dans le chaos ambiant revenu.

Certains sont au sable, le bruit remonte. Abdelaziz a quitté les maths, Shams est encore avec Marie. Les voilà à énumérer 23, 24, 25... La logique est entrée. On a quitté le par cœur. Ginardo vient spontanément, il veut faire l'exercice lui aussi avec les petits blocs de couleur. Qu'il a le réflexe d'empiler.

Sidra a appris les X aujourd'hui, elle est heureuse et fière, elle a embrassé son cahier en partant le ranger.

A côté, finalement, le calme persiste aussi, à 14h30. Au sable, ils sont 3 et semblent bien s'entendre « en cuisine ».

Denis erre un peu à son tour. Il farfouille dans les livres, sans rien en faire...

Marie vient séparer le groupe au sable. Abdelaziz fait mine de ne pas entendre. Shams se rabat instinctivement sur le *sandplay*.

Ahmad est super persévérant dans son lapin, imperturbable et debout, malgré la nervosité ambiante.

Noureddin est en demande. Mélanie propose un origami.

Denis a rejoint Ginardo et Marie aux maths. Ginardo aime empiler ! Denis doit faire des combinaisons, d'abord visuelles, pour arriver à la bonne longueur de 10.

On entend déjà la chanson « coccinelle » dans la pièce... Ils sentent que la fin de la journée approche. Youssef vient bousculer le travail de Denis, qui se fâche immédiatement.

Noureddin a tenu, il a observé Mélanie plier l'origami jusqu'au bout. C'est une fusée ! Ginardo fredonne au bac à sable.

Denis est super concentré, enchaîne bien encore un exercice avec Marie. Finalement, nervosité. Marie invite à faire un peu de relaxation, tous ensemble.

Mirabelle, la maman de Ginardo, est arrivée et se joint à nous. Elle choisit l'émotion « triste ». Shams elle aussi dit « triste et fâchée ».

Marie et Mélanie débriefent. Impression qu'ils ne vont peut-être pas tenir longtemps dans cette classe du matin. Mélanie est encore perplexe sur ses ateliers, qui ne fonctionnent pas encore. Cela manque-t-il de sens pour eux ? Faut-il donner du sens au geste ? Comment faire ?

LUNDI 9 OCTOBRE

Tout a changé ! Encore !

Juliette et Marie sont venues à la première heure ce matin. J'ai l'impression que l'école Montessori (vie pratique et jeux) s'est retirée dans la pièce arrière. Les casiers logicomaths sont revenus à l'avant. La salle de classe classique s'étend. Les enfants occupent à leur arrivée, l'espace spontanément différemment. Ils ne vont pas chercher les jeux plus loin mais s'installent là,

à regarder de grands imagiers posés sur les petites tables.

Dans la salle à manger, tout a changé aussi. Les chaussures sont dans des casiers, avec leurs noms, leurs sacs. La table est dans l'autre sens. La frise de chiffres est, pour l'heure, décrochée et remisée dans un sac.

Les enfants sont toujours impatients le matin de se mettre à « la classe ». Mais il faut attendre 9h30. Avec Ginardo, nous allons chercher du pain et du lait.

Après une collation (toujours Ginardo et Denis qui en profitent, et les 2 sœurs aussi), on passe aux présences et aux règles. La comptine est tellement intégrée, on peut directement la réciter par duos. Pour la première fois, on entend un chuchotis chuchota réellement chuchoté. Juliette appelle un à un les enfants en classe, qui arrivent en silence et cherchent leur place en reconnaissant leur nom. Une solennité s'empare de ce moment, quelque chose de très théâtral !

Chacun écrit son prénom en repassant sur les lettres. Ou tout seul pour ceux qui savent. Comme d'habitude. 2 minutes calmes.

Puis Juliette évoque le « devoir du weekend », que 4 d'entre eux ont fait. Il fallait découper des images, à associer à un mot maintenant. Ceux qui ont fait leur devoir viennent en donner un à coller au tableau. La classe est déjà très bruyante. Ahmad voudrait déjà se lever. Il flotte un peu. Ginardo sautille. Noureddin et Abdel sont dissipés. On entend « ta bouche ».

On va essayer de travailler les couleurs. Juliette doit reprendre les enfants pour le bruit, les doigts dans le nez... Ils sont assez dissipés.

Il faut trier les crayons pas famille de couleur, dans des verres... Un verre casse...

Juliette cherche le silence. On essaie de se concentrer sur ce qu'on entend à l'extérieur. Une moto. Ils cherchent à se discipliner eux même, se reprochant les uns les autres de faire du bruit.

Juliette réussit à avoir à nouveau leur attention 2 min sur le petit livre magique des points de couleur. Sidra s'ennuie, derrière.

« Ta gueule » et « nique ta mère ».... Juliette s'arrête, en silence, s'impose. Tout le monde se tait. Certains mettent les mains derrière le dos. On n'entend plus un bruit. Ils comprennent vite qu'une limite a été dépassée. Juliette prend une craie et écrit les deux insultes au tableau. Elle leur lit. On sent une forme de perplexité. Chez eux. Elle barre, en disant évidemment que c'est interdit. Ils acquiescent. Elle leur fait répéter. « On va le laisser un peu au tableau »...

Projet de leur faire faire le « livre magique » avec les points. Avoir chacun avec sa grande feuille à l'endroit, et identifier lequel colorier en rouge, c'est compliqué...

Sur cette partie coloriage, Ginardo et Denis sont très concentrés. La salle est relativement calme, malgré les « madame madame ».

Quand le rouge est fini, on met une étiquette. Le cours est fini. Il aura bien duré une heure.

Comme d'habitude, moment transitoire entre 2 activités. Le changement d'organisation de l'espace n'aide pas. Le meuble de l'école des devoirs a pris la place des jeux. Noureddin est curieux. Il cherche, fouille. Ahmad erre un peu. Les grands préparent les fruits. Ginardo et Denis sont directement sur des coloriages, concentrés. (...)

Dans la salle à manger, ça parle arabe. Aux coloriages, ça chantonner. C'est l'heure des fruits. Il faut rappeler qu'on mange des fruits, pas que des biscuits.

Le cercle : même s'il met du temps à se mettre en place, certains semblent attendre avec attention les massages du visage. C'est un rendez vous bien intégré. Shams reste à son coloriage pendant un temps, elle nous rejoint pour le 'bonjour'. Ahmad l'accueille à côté de lui (nouveau lien) mais Denis lui ne veut pas lui prendre la main.

Juliette tente de dire une histoire, (que Sidra attend vraiment) mais le groupe est trop dissipé. On tente de faire silence.

Céleste arrive et du coup ils sont encore plus impatients. (dès 9h, Ahmad m'avait demandé Mme Céleste). (« Police » dit Noureddin, et Juliette dit « non c'est moi la police ici » sourires).

Pendant que les enfants sont au parc, elles discutent du colloque sur le décrochage scolaire auquel elles participent aujourd'hui. Question sur où elles en sont, ces enfants-là, l'idée qu'on fait en fonction de nous mais pas de eux (...) ils sont dans le faire, l'école leur propose la pensée. C'est violent.

De retour du parc, quelques tensions entre certains enfants. Le repas se met en place naturellement. Céleste au cœur du groupe.

JEUDI 12 OCTOBRE

Arrivée au compte goutte. Alors que les garçons arrivent, Sidra Denis et Abdelaziz jouent au loto des couleurs, sous la supervision attentive de Juliette. Règle simple mais pas facile : de laisser chacun jouer à son tour, de lancer les dés... C'est nouveau de les voir ensemble à un jeu commun.

Noureddin sautille encore, d'une chose à l'autre. Il écrit frénétiquement des lettres imaginaires arabes au tableau, de droite à gauche. « papoti papota »... Il a hâte.

Almaza au sandplay, d'autres objets que d'habitude, en main. Quelques animaux, lapin, cochon, chien...

Ginardo est arrivé. Mirabella, comme d'hab va bof bof quand on lui demande comment elle va. Elle accepte de se rafraîchir le visage au lavabo de la cour. A travers la fenêtre du petit atelier, je l'observe coiffer attentivement Ginardo, le rafraîchir, lui aussi.

Tous les enfants se rassemblent instinctivement autour de la table, attendent impatiemment en

récitant papoti papota. Sidra mentionne même la date du jour en français. Marie fait les présences, rituel bien intégré. Tout le monde est là !

Juliette propose de rappeler les règles en les répétant collectivement. On sent que quelque chose se met en place. Déjà grande nervosité des corps, on bouge de place, on passe sous la table, on ricane...

Juliette propose à qui veut venir dans la classe, doit rester jusqu'au bout.

Almaza semble avoir exprimé le souhait de ne pas vouloir venir.

Comme lundi, Juliette appelle les enfants en classe. Il faut faire silence pour entendre qui on appelle. Ils y sont les uns après les autres. Comme d'habitude on commence par écrire son prénom.

Almaza, elle, fait un atelier avec Marie.

Noureddin a du mal à se concentrer, attendre, se balance et envoie un papier à Youssef... un de ces codes difficile de la classe c'est en effet aussi ça, toujours attendre son tour, comme dans le loto des couleurs de ce matin. En attendant, Abdelaziz lance une rengaine des 3 couleurs, les répète, les autres le suivent. Mais c'est le silence qu'il faut pour que chacun puisse mentionner les couleurs quand Juliette leur distribue les feuilles.

En classe, Ahmad ne sait plus comment tenir ses ciseaux, on sent qu'il connaît le geste mais n'a pas la force nécessaire.

Il est 10h20 et il y a un grand calme dans la pièce. Chacun est affairé à sa tâche dans une grande concentration. Frottements de papier et ciseaux, plus un « madame »...

Almaza, de son côté, continue de disposer par unité de 10 les réglettes sur tout l'espace de la table.

Ginardo ayant déjà fini en classe a spontanément pris de quoi colorier. Un mandala, encore et encore.

Sidra et Noureddin vont chercher les fruits. Chacun vaque un peu, entre errance et s'autoriser à faire, chipoter.

Au retour des fruits tout le monde voudrait s'en occuper. C'est une activité particulièrement prisée !

Ahmad joue avec le réveil, Shams et Almaza traînent dans l'atelier sur un tangram. Un temps un peu chaotique, en fait, libre, qui fait office de récréation, quelque part avant la collation... Almaza écoute les coquillages. Shams, elle, est isolée.

On se rassemble doucement pour le cercle.

Les bonjours fonctionnent bien. A l'annonce de la ballade en forêt, cet après midi, grande excitation, très heureux.

Certains veulent s'assurer d'avoir bien compris après manger : quelle heure ? demain ? l'occasion de se rappeler ce qu'on sait. Deux heures, manger 10 + 2 (midi), etc. Dur de se mettre en rang pour sortir ! On sent que la nervosité est grande. Dissipés dans la rue.

Repas rapide. Les parents préparent des sandwichs, à peu près tous les même avec pseudo jambon de poulet (mortadelle, ou pâté), et un faux jus d'orange.

On part rapidement, le papa d'Ahmad qui est là à nouveau ce midi pour apporter les repas de Ahmad et Almaza, nous accompagne jusqu'au bois.

Devant l'école, en attendant qu'ils terminent leur sandwich, les enfants se prêtent à l'exercice « photo de classe », improvisée.

Les voilà main dans la main ... Plutôt qu'une file, on voit plutôt une petite masse de vie(s), à la forme changeante à mesure qu'elle se déplace. Dans le bus 48, certains se souviennent, d'autres ne savent pas bien où on va, n'étaient pas là la dernière fois.

On réexplique combien d'arrêts, etc. Ginardo ne veut pas Almaza à côté de lui. Certains font passer fièrement leur carte mobib comme un sésame (Sidra m'a montré la sienne avec fierté !)

A la sortie du bus, on remonte le jardin. Et à l'entrée du parc Duden, des groupes d'enfants des grandes écoles sortent, s'étirent en couleurs pendant longtemps. Confrontation du nombre, de l'énergie. Notre petite troupe les observe, collés les uns aux autres sur le bord du trottoir. On laisse passer la ribambelle, comme une guirlande multicolore, interminable d'enfants.

Arrivée à l'entrée de la forêt. On salue l'arbre et on descend. C'est escarpé, tant mieux. C'est un appel à la course, la prise de vitesse immédiate. Ils sont déjà éparpillés en contrebas. Juliette déplie la bâche à l'aide de Ginardo, qui semble s'être approprié cette tâche. Les gestes sont habiles. Très vite avec Denis, les voilà de retour à leur cabane, qui s'est quelque peu effondrée depuis la semaine dernière. Marie, qui semble, avoir goût à cela, s'occupe du chantier avec eux. Etape importante par laquelle Denis veut commencer : il faut remettre « Jason » sur pied. Sorte de mascotte, gardien de la maison, Jason est un bout de bois coudé qui une fois planté dans le sol et garni de vieux fruits tombés trop tôt de leurs branches en guise d'yeux, et de nez, se transforme en drôle d'oiseau, totem protecteur qu'on redoute de voir vaciller, quand les enfants le frôlent en jouant à touche touche dans les parages.

Les enfants, menés par Sidra l'aînée, qui dicte les règles, s'emparent vraiment de l'espace autour d'eux, courent, sans cesse courent, s'attrapent, s'évitent, sautillent. Même Ahmad (dont le papa est parti une fois tout le monde arrivé à bon port), se lance physiquement dans le jeu.

Un peu plus loin, un peu plus tard, j'aperçois qu'ils sont rassemblés en ligne, Ginardo parmi eux, s'emparant de toutes leurs forces pour déplacer une longue branche de plusieurs mètres, qui pourra être utile à la suite de la construction de la maison de Denis et Ginardo. Les voilà, tous ensemble, gestes synchronisés, à déplacer cette énorme branche. Le terrain est

escarpé, il faut zigzaguer parmi les arbres, éviter les souches. Se motiver, se soutenir. Ils jouent aux grands, ils sont grands. Constructeurs, porteurs, solidaires. Les paroles émergent, pour se soutenir. Parmi les phrases, « Allah Akbar », entonné. Répété, scandé. Un cri transperce cette « joie » commune. Un cri d'adulte, une femme en colère. L'agressivité est proportionnelle à la peur : « C'est interdit de dire ça !! » « vous êtes des adultes irresponsables de leur inculquer des choses pareilles », « je peux vous prendre en photo et appeler la police »...

Marie, puis Juliette, vont tenter de s'approcher, de parler, de la sortir de cette haine irrationnelle, cette crainte inutile. En vain. « C'est des mots pour tuer des gens, ça. Ca ne sert qu'à ça ».

Evidemment un mot clé a figé les enfants sur place : « police ». Certains reprennent leur branche, une fois la dame un peu plus loin, et que Juliette a répété que non, la police ne va pas venir. Ahmad, lui, aura besoin de plus de temps. Littéralement figé, les pieds cloués au sol, pas capable de bouger, il acceptera d'être même pris dans les bras, les miens puis encore ceux de Juliette, vers qui il va spontanément.

Une fois sorti de cette émotion, il rejoint les autres qui se sont éloignés et jouent à se faire peur. Sidra s'empare du rôle de la créature maléfique, fantomatique, cheveux ramenés vers l'avant, et fait fuir les autres, qui prennent plaisir à hurler et fuir. Courir, descendre, dans la pente, slalomer entre les arbres, avoir le vertige, se bousculer, se coller, s'agglutiner !

De retour vers la maison de Denis et Ginardo qui a bien avancé, Denis me fait la visite. L'entrée s'est déplacée, il y a 3 chambres en plus de l'espace central. Un lavabo, et une douche ! Il est fier. Juliette vient visiter, il l'invite à s'installer. Marie et les autres enfants nous rejoignent. Difficile pour les enfants de faire attention à la maison, aux murs, qu'ils ont envie

d'escalader. On arrive à se rassembler et faire deux fois la chanson de la forêt : « dans sa maison un grand cerf... »

On voit que les gestes mimés aident à retenir : le fusil du chasseur, les oreilles du lapin, et à la fin, se serrer la main. Les filles avaient fait une collecte de feuilles, de différentes couleurs (pour en identifier de nouvelles) mais cette fois ci difficile de se concentrer. Certains sont vraiment sur la maison. C'est difficile mais important de prendre conscience du travail des autres.

JEUDI 19 OCTOBRE

A 9 heures, ils sont déjà 7. Sidra est dans l'atelier, tranquille, les deux plus petites et Youssef au modelage, Marie accompagne une partie de memory avec Ahmad, Noureddin et Denis.

La patience se travaille, Noureddin bat tout le monde à plate couture. Ahmad et Noureddin échangent aussi quelques mots en français ! On compte les paires en français. La musique en fond est variée (Tracy Chapman, Mozart...) Ahmad d'un coup lève les yeux quand un morceau commence, se demande d'où vient la musique.

Seconde parti de memory en route. Les choses se passent bien, chacun attend son tour, a hâte... rires, exclamations. Sidra et Youssef ont intégré la partie en cours de route. Youssef a quitté le modelage, n'a rangé que la moitié des affaires. Entre Almaza et Shams au modelage j'ai entendu 3 langues.

Plusieurs fois on entend coccinelle demoiselle... lancé parfois en murmurant par l'un d'entre eux et tout le monde reprend en une seconde.

A observer le visage de Shams, je trouve qu'elle semble se détendre, moins crispé. Je vois mieux ses yeux, elle est moins renfrognée.

Tout le monde se rassemble à table et cherche son prénom dans le petit tas d'étiquettes plastifiées

que Juliette a préparé. Il y a 2 verres, présents et absents.

Marie fait les présences et régule le bruit et le calme..Ce rituel du « je suis là » fonctionne bien.

Après papoti papota on demande qui veut aller en classe. Noureddin dès les présences, s'est mis à l'écart, a déjà dit qu'il ne voulait pas y aller. Marie refait les règles avant la classe. A ce stade, plutôt que de mimer, on répète maintenant, à l'oral. Noureddin finalement revient, il est présent. Son étiquette plastifiée, il voulait la faire lui même.

On appelle les enfants en classe, puis répète la nouvelle comptine. On écrit son prénom.

Sidra a amené son cahier dans lequel elle a fait son « devoir ». Elle voulait l'emmener et le finir à la maison, il s'agissait de trouver des mots qui commencent par telle ou telle lettre et de les dessiner. Elle l'a fait à l'aide de son père. « c'est bien lui aussi doit apprendre ! » dit Juliette.

La Petite école des devoirs

Les mots de Lucie, cooridnatrice volontaire de la PED

Il y a deux mois, pour la rentrée de septembre, La Petite Ecole des Devoirs réouvrirait ses portes pour une nouvelle année. Nous avions prévu deux jours pour les inscriptions. Très vite, toutes les places ont été prises et nous avons formé deux groupes d'une dizaine d'enfants. Parmi ceux-ci, quelques têtes connues, des anciens, des élèves de la Petite Ecole et puis un paquet de petits nouveaux, un chouette défi !

Nouvelle année : nouveaux enfants, nouvelle équipe et nouveau projet donc ! Parmi les enfants, quelques anciens: Lizette et Elvis, Hadja, Kenny et Kenzah mais aussi Walid et Lina. Viennent ensuite les nouveaux, beaucoup de très petits - dont Ferdaous qui aura fait un petit passage express chez nous - comme Loïc, Luqmane, Jeremie, Binta et Djamilatou. Puis, il y a les plus grands aussi : Sabri et Karim, Chaymae et Maissa et Silya. Enfin, nous accueillons également trois anciens de la Petite Ecole : Gouro - qui est exemplaire de par son implication dans le projet - , Walid et Moustafa.

L'équipe des volontaires a aussi été marquée par la rentrée : le noyau principal - Charlotte, Chloé et moi - a vu Juliette et Anne Sophie partir et être remplacées par Océane et Khawla. N'oublions pas non plus Françoise et Su-Yi qui se sont engagées à nous donner un précieux coup de main jusqu'à Noël. Progressivement, nous apprenons à nous connaître et le courant passe très bien, nous sommes toutes sur la même longueur d'ondes et motivées par l'envie d'offrir un chouette cadre de travail aux enfants. Le travail au sein de l'équipe, les discussions et l'organisation quotidienne se font en douceur et dans un esprit de bienveillance.

Enfin, nouvelle année et nouveau projet ! Depuis la rentrée, nous avons décidé d'être plus systématiques, d'offrir un cadre plus fixe aux enfants. Certaines activités se répètent au cours des mois - d'ailleurs, je tiens à remercier Valéry, notre professeur de musique qui, deux fois par mois, apporte sa guitare et travaille avec les enfants ! -, nous sommes plus strictes sur les règles de vie à la Petite Ecole et mettons plus l'accent sur les devoirs que l'année passée. Progressivement, cela fonctionne, les groupes sont de plus en plus harmonieux et volontaires, chacun trouve sa place et apprécie le temps passé à l'école, les activités sont prisées par les enfants et tous ensemble, nous réussissons à créer un environnement chaleureux.

Je voulais également profiter de la publication du journal de La Petite Ecole pour remercier toutes les personnes impliquées de près ou de loin dans le projet de l'école des devoirs, les remercier pour leur confiance, leur dévouement au projet, leur implication dans la vie quotidienne de l'école et leurs riches idées d'activités. Je tenais également à remercier tout particulièrement Charlotte et Chloé qui depuis un an maintenant m'accompagnent avec beaucoup d'énergie dans cet incroyable projet et sans qui, La Petite Ecole des devoirs n'aurait jamais vu le jour.

Lucie

On en a dit

Une école pas si petite !

Que faire comme école pour des enfants de réfugiés qui n'ont jamais été à l'école ?

Telle est la question que deux enseignantes du secondaire, Juliette Pirlet, (Histoire et français) et Marie Pierrard (Histoire de l'art) se sont vite posée peu après leur rencontre avec des familles syriennes dans un parc d'Anderlecht à l'été 2015. Membres fondatrices de l'asbl RED/Laboratoire pédagogique, un lieu de recherche, d'expérimentation et de création, elles ont contribué à inventer toute une série de dispositifs qui leur permettent de se positionner, d'initier des séminaires et d'organiser des dispositifs alternatifs ou palliatifs à l'école avec toujours l'idée de sortir de l'école pour mieux y rentrer, s'y armer et la faire vivre différemment. A leurs yeux, le métier d'enseignant est politique en ce sens qu'il est un lieu d'action. C'est pourquoi il leur est aussi nécessaire d'exister en tant que chercheurs.

Quand l'Ecole Ephémère se mue en école d'avant l'école.

Pour répondre à la demande d'offrir des rudiments de français aux familles rencontrées dans ce parc, elles ont aussitôt réuni une vingtaine de bénévoles pour les leur enseigner. Ce fut l'aventure de cette Ecole Ephémère en plein air qui, l'été achevé, avec l'aide d'Infor Jeunes, a réussi à inscrire nombre de ces jeunes dans des écoles primaires. Mais comment ne pas regretter aussitôt ce geste bien intentionné en constatant qu'une centaine de ces petits, dépourvus de tout code scolaire, risquaient bien vite d'en être rejetés ? Les initier préalablement à la culture scolaire en offrant un cadre stable et sécurisé s'est donc avéré nécessaire. Deux saisons plus tard, l'idée de créer un lieu de transition avait mûri et La Petite Ecole était prête à voir le

jour en 2016 pour accueillir les 6-12 ans. Passé du jardin public aux locaux prêtés par l'association Garcia Lorca avant d'ouvrir ses portes au Boulevard du Midi à Bruxelles, ce lieu d'expérimentation a aussitôt pris son envol.

Comme un sas, il offre un kit de survie à durée si possible illimitée pour l'entrée à la grande école primaire. Voici le défi que ces porteuses de transition relèvent depuis au jour le jour. Pour mêler recherche et action, il faut s'engager. Tel est leur credo !

Du choix de normes pour trouver son chemin.

Après avoir franchi des frontières, contourné des obstacles, vécu des installations temporaires, ces enfants déplacés sont-ils en mesure d'accepter de nouvelles contraintes? Cette question est intégrée par l'équipe de base étoffée avec l'arrivée de Mélanie Cortembos, professeur de dessin. Etablir un équilibre a eu force de loi. La matinée est partagée en trois ateliers. Chacun des dix enfants choisit entre l'atelier de français, celui des manipulations et du langage logis-mathématique ou celui de la peinture qui développe le geste graphique pour approcher l'écriture. L'après-midi se répartit entre la psychomotricité relationnelle ou le sport. Son choix, l'enfant devra le mener jusqu'à son terme, rangement de matériel compris ! Mais cette liberté pose problème dès lors que l'enjeu social prend toute la place. Si un petit choisit un atelier parce que tel adulte l'anime ou le fuit pour raison que ce dernier s'occupe d'autres enfants, s'il préfère une autre activité pour éviter la présence du copain rejeté, l'idée d'aller plus loin que ce qu'il sait déjà ne l'effleure alors même pas.

Apprendre, oui, mais quand et comment ?
Chercher le dépassement, pourquoi ? Quel espace dégager dans sa tête pour créer de l'apprentissage ? Envahi par ces barrières, l'enfant réveille rarement l'élan qui sommeille en lui. Si les trois enseignants partagent

simultanément leur attention sur les dix enfants en présence, chacun d'eux n'en reçoit individuellement qu'une part réduite.

Pourtant, il semble parfois que ce soit déjà trop car cette attention crée du stress et devient anxiogène. Dans leurs familles, les grandes fratries vivent en effet à côté du monde des adultes qui n'accordent aux enfants qu'une attention limitée. A La Petite Ecole, c'est comme si une vanne restait toujours ouverte afin que ces jeunes puissent exprimer leurs tensions. Pour désamorcer ces bombes en puissance, foin des sanctions !

Proche de la pédagogie de Loris Malaguzzi, l'équipe assume une forme de laxisme voulu, le but n'étant pas de sanctionner mais d'encourager, notamment en auto-évaluant. Une séance d'atelier réussie favorise la rencontre avec soi-même. En cas de crise, une sortie pour accomplir une tâche à l'extérieur parviendra bien mieux à pacifier corps et esprit !

Inventaire des besoins pour entrer à la grande école.

Dans un premier projet pédagogique ambitieux, des artistes ont été associés pour favoriser d'autres formes de langages. Les journées étaient rythmées par des ateliers de danse, théâtre et art plastique tandis que d'autres activités venaient compléter le programme. Durant six mois, l'école a bénéficié de ces partenariats jusqu'au moment d'un arrêt salutaire. Trop d'offres et d'interlocuteurs adultes différents perturbaient les enfants ! Plus tard, une seule comédienne a reçu carte blanche durant un mois.

Si son travail était magnifique, sa gestion du groupe a détricoté la structure mise en place précédemment. Force a été de reconnaître que ces enfants avaient avant tout besoin d'apprendre les cadres de l'école maternelle pour réussir leur entrée à l'école primaire. Depuis, se rendre au cinéma ou au théâtre n'est plus de mise car

sortir des sentiers battus les place dans un tel climat de peur que l'initiative devient contreproductive !

Le réflexe du koala, un piège à éviter ?

Ces enfants peuvent passer d'un extrême à l'autre. Le côté physique de leurs relations est très fort. Comme les koalas, ils aiment s'agripper ! Maintenir une saine distance, cela s'apprend. La supervision assurée pour l'équipe par le SE.SA.ME, un service de santé mentale, y contribue.

Lorsqu'un enfant exprime un fort désarroi, le relais est confié à SOLENTRA, un département psychiatrique spécialisé pour les réfugiés. Pour l'ensemble de tous les enfants cette fois, un précieux partenariat a été institué de manière régulière avec ITINERAIRES AMO, un centre spécialisé en psychomotricité relationnelle.

Ces rendez-vous par petits groupes tous les quinze jours permettent de travailler la relation et de désamorcer des situations compliquées. On n'aborde pas le passé par la parole mais le corps se charge de parler. Il est d'ailleurs rare qu'un enfant apporte quelque chose d'extérieur à l'école. Mais tout est là. Ce qui ne passe pas verbalement trouve à s'exprimer par le comportement. En lien avec la méthode Aucouturier, la relation sera donc principalement travaillée au travers du corps. De manière très cadrée et ritualisée, les enfants passeront par trois types d'action complémentaires.

Après avoir défoulé leur corps en sautant et grimpant dans un cocon sécurisé, ils s'amuseront à construire et détruire pour ensuite s'aventurer dans la relation aux autres en se déguisant ou jouant à touche -touche ou cache-cache. Alors seulement, le besoin de douceur par la caresse, le balancement ou berçement verra le jour. Une histoire ou un massage va clôturer ce moment d'apaisement. Des relations incroyables se créent dans cet espace et des dynamiques jamais présentes dans les locaux de La Petit Ecole s'y déploient spontanément.

Prolongeant cette approche, d'autres rituels structurent les activités à La Petite Ecole: les cercles de début et de fin de journée obligent les enfants à se donner la main, peu importe la couleur du voisin, à se relaxer, dire son prénom puis exprimer son émotion sur ce qui s'est bien ou mal passé. En ce lieu de parole collective, l'écoute et le respect y sont exercés. Même les mamans qui viennent chercher leur enfant se glissent dans le cercle et participent au rituel entamé. Apprendre à vivre ensemble, pour tous, indispensable priorité !

Rester à l'ancre ou jeter les amarres ?

Ces enfants poussent leurs enseignants dans leurs derniers retranchements et les amènent à apprendre autrement. Ce travail est donc éprouvant car il touche à l'essentiel et incite à se remettre en question. En ce sens, le projet est politique même si leurs initiatrices n'agitent ni slogan ni drapeau.

Soutenu à la fois par le secteur de l'enseignement et de l'aide à la jeunesse, la notion de projet pilote de La Petite Ecole sous-tend qu'il soit reproductible. Or sa qualité dépend pour le moment de son ancrage local.

Les enfants sont sensibles à la notion de territoire connu. Les seules sorties réussies sont celles qui les mènent vers le lieu de la psychomotricité à St Gilles et vers le jardin qu'ils affectionnent à Anderlecht. Ils connaissent ces chemins, savent où ils vont et ce qu'ils vont faire une fois arrivés à destination. C'est alors comme s'ils glissaient sur des rails.

Misant sur cette confiance, les enseignants se battent pour inscrire les enfants dans les écoles proches car ils savent que le lien tissé avec leurs protégés sera rompu si géographiquement la transition est à effectuer dans une école éloignée.

La proximité permet aussi de miser sur la confiance des parents par rapport à un trajet connu et ainsi tabler sur une future fréquentation

plus régulière. L'ancrage local permet de croire à la translation de confiance d'une école à l'autre. Faudrait-il une Petite Ecole dans chaque commune pour répondre à la demande?

Pour avancer, détourner le regard

Même si la volonté de partager l'expérience engrangée existe, les porteuses du projet ne se sentent pas encore capables d'offrir un modèle. Voilà pourquoi la manière de travailler du RED s'avère utile. La pratique de la recherche comme outil de travail nourrit la pédagogie. Chercher dans d'autres disciplines permet à la sienne d'évoluer. Ainsi la philosophie peut ensemencer la pédagogie, l'histoire de l'art fructifier le français. Le récent travail de séminaire proposé aux membres du collectif d'enseignants-chercheurs a préconisé un détournement du regard pour chaque lecture d'auteur. Stimuler une pédagogie pour qu'elle reste en mouvement passe par ce type de déplacement. Décloisonner le savoir pour s'en nourrir puis s'en émanciper fait partie de cette dynamique. Le travail d'exploration autour du philosophe et critique allemand Walter Benjamin va ainsi déboucher sur la publication d'un outil didactique.

Le groupe de suivi de ce séminaire constituerait-il l'embryon d'un comité d'accompagnement de La Petite Ecole? Sur une base théorique novatrice, asseoir le projet pédagogique de celle-ci, quel beau nouveau défi !

Jean-Marie Dubetz pour Interstell'art, Pierre de Lune, septembre 2017.

Regarder Tracer Imaginer

La Petite école : intention.

Nous voulons dissiper un malentendu qui plane parfois au dessus de notre projet.

Si, il est vrai que la Petite école est née d'une prise de conscience quant à une problématique liée ce qu'on appelle communément la « crise migratoire » : à savoir la présence à Bruxelles d'enfants non scolarisés, la Petite école n'entend pas répondre à cette urgence là : faire école pour tous les enfants qui n'ont pas trouvé d'école.

La Petite école est avant tout un laboratoire pédagogique qui entend reposer la question de l'école. Car c'est, en effet, la question que nous posent ces enfants. Autrement dit, ce que des enfants, qui n'ont jamais connu d'école, interrogent c'est pas « c'est quand que je peux apprendre ? » ou encore « qu'est ce que je peux apprendre » mais « qu'est ce qu'apprendre » ou « comment fait-on pour apprendre » ou encore « pourquoi apprendre ». Non pas que ces enfants ne sachent rien, n'aient jamais rien appris ; loin de là. En revanche, ils sont presqu'exclusivement dans le faire, dans la recherche du résultat immédiat plutôt que dans la réflexion, la prise de conscience du pourquoi des choses, la mise en place de stratégie conscientes encore une fois pour surmonter la difficulté plutôt que de stratagèmes pour la contourner. Et nous n'avons pas attendu les élèves de la PE pour être confrontées à cet abîme qui peut exister entre l'enfant et le savoir. Combien d'enfants, d'élèves de nos écoles n'entrent jamais réellement dans les apprentissages, pour combien d'entre eux l'école n'a pas de sens en soi.

Notre objectif principal est donc de repenser l'école à partir de tous les potentiels de l'enfant.

Le projet, au travers d'une sorte de *mise en scène* ou *mise en jeu* de l'école tend avant tout à permettre aux enseignants-observateurs-chercheurs de vivre

l'école avec les enfants tout en étant très attentifs à ce qui s'y joue.

C'est un projet de recherche à double entrée qui s'articule autour d'une rencontre entre eux et nous.

D'une part, nous offrons aux enfants un dispositif d'accueil qui vise à favoriser leur futur intégration scolaire : une initiation à la langue française, un cadre ritualisé et sécurisé, un accompagnement individualisé dans les apprentissages plus formels (découverte du code - lecture-écriture ; ateliers logico-mathématiques ; ateliers artistiques), une prise en charge de leur état émotionnel et un travail sur leur rapport au groupe, leur rapport à l'autre au travers d'ateliers de psychomotricité relationnelle.

Nous suivrons, dans un deuxième temps, les enfants et leurs parents dans les démarches vers la « grande école » et nous continuerons à suivre leur scolarité dans le cadre de la Petite école des devoirs.

D'autre part, les enfants, à leur tour, nous apportent quelque chose.

En vivant cette expérience avec eux au quotidien, ils nous amènent à repenser nos dispositifs, à mettre en tension nos idéaux d'adultes, nos méthodes « actives » et autres.

Nous avons pensé une organisation qui favorise notre **disponibilité**. La capacité d'accueil est réduite (10 enfants maximum), la présence quotidienne de deux enseignantes, la fermeture de l'école le mercredi toute la journée pour travailler ensemble, entre enseignantes, à ces questions, à formaliser ensemble nos outils, à partager nos doutes aussi, les déposer afin de

Seul au tableau Denis trace un cercle, le partage en quatre à l'aide d'une croix, cherche mon regard...est-ce que c'est bien? Il y ajoute une boucle, je m'approche, "c'est un bateau, où part-il ?"... Denis tire un trait qui parcourt toute la longueur du tableau, "il va en Amérique (oui), en Afrique, en Roumaine (non!) en Suisse, en France, en Italie, en Espagne", il revient au bateau, "ha il est rentré à la maison en Belgique", il part, deuxième ligne...il va en Amérique, en Afrique (oui!) au Maroc, au Sénégal, en Turquie, au Luxembourg, en Belgique, il est rentré...deux lignes parcourent le tableau, Denis y appose des traits verticaux...je sors le serpent en bois de la boîte à objets...le serpent évolue sur le serpent du tableau...les autres enfants s'approchent....



toujours pouvoir reprendre la classe le lendemain désencombrées, ouvertes à ces enfants.

Il est évident que seule l'observation des enfants et les rapports presqu'intimes que nous pouvons lier avec eux ne permettent pas à eux seuls de comprendre ce qui les détermine, seule la théorie permet d'en approcher le sens et c'est pour ça que le projet PE contient un volet « recherche » très important. La bibliothèque partagée, l'Intervision du mercredi, les formations extérieures avec des partenaires comme Singularités plurielles, l'organisation de séminaires théoriques en partenariat avec PhiloCité comme notre Séminaire Walter Benjamin, les rencontres avec d'autres enseignants mais aussi avec des philosophes, des sociologues, des artistes ponctuent notre travail quotidien. En effet, c'est la théorie qui rend intelligible ce que nous percevons des enfants, et, au delà, elle inspire et guide notre action éducative qui vise à prendre en compte la spécificité de chacun. La théorie éclaire en quelque sorte les choix pratiques, pratique, qui, en retour, questionne la pertinence des constructions théoriques. Nous tentons de faire la démonstration, et nous ne sommes pas les premières à le faire, qu'en matière d'éducation la rigueur de l'élaboration théorique est toujours au service de la créativité, qu'elle soutient l'innovation, qu'elle donne à voir ce qui, sans elle, resterait aveugle à l'éducateur. Ce n'est pas pour autant une école des enfants par les enfants, où nous répondrions, nous adultes, à toutes leurs demandes. Le cadre est très strict, rythmés par des rituels, des règles sur lesquelles nous revenons sans relâche. En revanche, nous nous sommes défaites d'un certain nombre de grands impératifs de l'école : l'évaluation-sanction, la recherche d'un résultat extérieur aux enfants, un programme défini à l'avance et enfin nous évoluons en dehors de toute temporalité scolaire. Combien de temps un enfant restera à la Petite école ?

Question qu'on nous pose souvent. Cela dépendra de chaque enfant, de son parcours en notre compagnie. Alors, bien sur, l'idée est de les scolariser dans des délais « raisonnables » mais le temps passé à la Petite école ne nous semble pas être un temps perdu. Il entrera de toute façon dans sa classe d'âge en partant d'ici. Nous voulons donc lui offrir, et c'est là notre modeste tribut, une certaine paix et avant tout la confiance en lui et en l'adulte qui nous semble indispensable pour affronter la Grande école.

La question de l'école nous semble être celle de la disponibilité et non pas celle de l'excellence: nous essayons d'y répondre en offrant les conditions aux enfants pour qu'ils puissent être disponibles aux apprentissages et aux enseignants pour qu'elles puissent être disponibles aux questions que soulèvent l'enfant.

Une journée à la Petite école :

Comment se passe concrètement une journée à la Petite école :

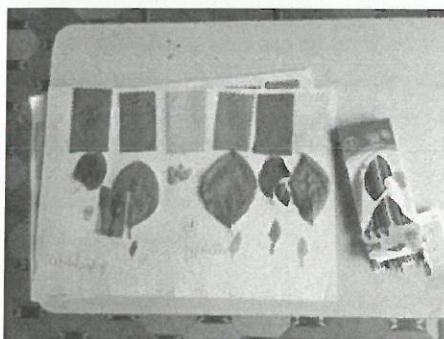
Pour rendre ces enfants disponibles aux apprentissages nous nous rendons nous disponibles à eux, nous essayons d'être à leur écoute ...

Début septembre, tout était en place, après deux mois d'été et de nombreuses lectures ... la structure était très claire pour nous trois. Nous allions travailler à partir de tiroirs Montessori, matériel créé, je le rappelle pour des enfants des rues non scolarisés. Ceux-ci contiennent des exercices de français, des exercices autour du geste, des exercices logico-mathématiques ... Dans cette même idée, on avait prévu un espace de jeu où ils pourraient évoluer librement.

Très vite nous avons dû apprendre à déconstruire, à repenser ce qu'on leur proposait, repenser l'espace. Ces enfants, peu autonomes, peu curieux, qui n'ont pas le même rapport au jeu que nous, n'étaient pas preneurs de ce que l'on proposait.

Pendant que nous faisons le cercle de fin de journée ce vendredi, que les enfants chacun à leur tour se prononcent sur leur "émotion" de la journée: content, fâché, étonné, triste, en colère...deux parents arrivés plus tôt s'asseyent dans la salle de classe...

Ildy, maman rom et Tarek, papa dom ... Les entendre entamer une conversation "en français", Tarek de s'enquérir des difficultés de Ildy (on lui avait expliqué ce matin, qu'Ildy et sa famille n'avaient pas de maison, qu'ils vivaient dans la rue et que les Roms n'avaient pas droit à l'asile, ni donc au CPAS)...entendre ces voix d'une douceur extrême..là.



Ils n'y trouvaient pas de sens et étaient avant tout en demande de « faire classe » : il fallait « travailler, écrire madame » et tout cela en groupe, les enfants n'acceptant que rarement de travailler seul avec un adulte.

Le matin, désormais, après un temps d'accueil où certaines activités tel que le modelage, la peinture, des puzzels, le memory leur sont proposées, après le petit déjeuner, nous jouons à l'école. Je dis « nous jouons », car nous mettons l'école en scène : A la grande table, nous prenons les présences, ils ont un réel plaisir à entendre leur prénom et à répondre présent, on fait le programme de la journée, une première comptine, on rappelle les règles ... Ensuite, le silence se fait, Juliette appelle un à un les enfants à venir s'asseoir en classe. Il faut reconnaître son prénom pour trouver sa place, chacun commence d'ailleurs par tracer celui-ci sur une carte ... Sur le banc, le matériel est soigneusement placé : une paire de ciseaux, trois crayons de couleurs, gomme, colle ... Petit à petit les enfants ont appris à ne pas y toucher tout de suite ... à attendre le moment pour utiliser tel ou tel matériel ... C'est quelque chose d'important pour nous, car si le matériel est partagé par tous, chacun est responsable de celui-ci durant la classe et de son rangement, c'est une manière de travailler sur l'individualité de chacun ... durant les 50 minutes que dure la classe, ceci est à moi, j'en prends soin et je respecte celui de mon voisin. Durant ce moment ils apprivoisent la capacité d'exister à côté d'un autre ... ce qui n'est pas toujours évident.

La classe n'est jamais obligatoire mais ils doivent prévenir s'ils la font où non au moment des règles. Dans ce cas, ils sont alors amenés à faire une autre activité, mais c'est assez rare qu'ils ne désirent pas aller en classe ... souvent ils choisissent le bac à sable ... un des rares

dispositifs où l'on a pu observer certains enfants jouer seuls.

Ce qui leur est proposé, par Juliette, durant ce court moment, est une sorte d'épure de ce que serait une classe, rien de trop sur les bancs, une activité courte avec des consignes très claires ... une fois l'exercice terminé on peut sortir de la classe après avoir rangé son matériel ... l'idée d'attendre que tout le monde ait terminé est une notion qui leur est encore étrangère pour le moment.

Après le cercle du matin, la récré, le déjeuner... L'après-midi commence, un atelier leur est à nouveau proposé mais c'est un moment où nous les amenons davantage à travailler les tiroirs, à leur proposer des ateliers libres ... ils semblent davantage disponibles, confiants pour effectuer ce type de travail.

J'insiste sur cette notion de mise en scène, car là se joue quelque chose d'important. C'est comme si, par la mise en scène, ils se sentaient invités et non obligés à ... Cela demande de notre part une attention permanente, à être attentif aux besoins de chacun. Il faut apprendre à détourner leur refus par la mise en jeu ... être inventif, il faut s'asseoir et se mettre soi-même à jouer ... se mettre à dessiner, à lire un livre, à construire une cabane si ont sent qu'un enfant à le désiré de ... pour qu'ils viennent près de vous ... et fassent avec vous ... en fait ces enfants nous observent surtout et vont là où ils ont envie de faire avec ...

Ce que nous leur proposons est donc un cadre clair avec des règles, des rituels où chacun peut y trouver sa place, évoluer à son rythme.

Juliette Pirlet et Marie Pierrard

Boussole

A propos de August Aichhorn

Au fil de l'éducation par Guillaume Miant

Paru pour la première fois en 1925, l'ouvrage d'August Aichhorn, préfacé par S. Freud, présente le travail d'éducateur auprès de la jeunesse à l'abandon[1] : fugueurs, délinquants, enfants récalcitrants à toute éducation et placés, par conséquent, en institution.

Pionnier en ce domaine, Aichhorn développe comment les concepts de la psychanalyse lui ont permis, dans l'après-coup, de trouver une assise théorique à sa pratique, de mettre en lumière les processus subjectifs à l'œuvre pour les enfants dits carencés, et finalement de mettre en forme un travail éducatif novateur qui s'est d'abord construit de manière intuitive[2]. Celui-ci, en bannissant tout usage de la violence et en favorisant l'établissement d'une relation chaleureuse et empathique avec l'enfant, s'inscrit en effet en rupture avec les pratiques de l'époque dans les maisons dites de redressement.

L'accueil proposé par Aichhorn, dans les deux institutions qu'il a dirigées, s'appuie sur une conception originale de la déviance. Par analogie avec les névroses, il considère qu'il existe une différence entre l'état parentiel, latent, et les déviations qui n'en sont en fait que les manifestations visibles, symptomatiques. « La psychanalyse offre à l'éducateur de nouveaux aperçus psychologiques inappréciables pour l'accomplissement de sa tâche. Elle lui apprend à reconnaître le jeu de forces qui trouve son expression dans le comportement déviant, elle ouvre les yeux sur les motifs inconscients de l'état parentiel, et lui permet de trouver des voies susceptibles d'amener le sujet déviant à s'intégrer lui-même à nouveau dans la

société »[3]. Le travail éducatif sort alors de l'ornière du redressement, lequel consisterait à supprimer par la force, voire la violence physique, les comportements asociaux considérés comme un déficit d'intégration de la loi. Il ne s'agit plus seulement de combler ce manque d'éducation supposé mais de saisir le conflit inconscient qui détermine les conduites afin d'agir efficacement sur elles, puis de permettre à l'enfant de renouer un lien social selon les modalités singulières de son désir – et non plus selon une soumission à la discipline des adultes.

Ainsi le professionnel ne détient plus a priori le savoir qu'il conviendrait d'acquérir, ni les bonnes méthodes à appliquer d'emblée. Il est suspendu au savoir contenu dans l'énigme que recèle les conduites délictueuses de l'enfant et qu'il revient d'élucider grâce au transfert. Aichhorn invite à aborder l'enfant sans idée préconçue et à bien repérer l'effet produit par les mesures éducatives mises en place[4]. Car l'éducateur opère « dans une incertitude inévitable »[5] et il ne peut que suivre les « traces repérables »[6] laissées par l'enfant qui toujours le précède. Aichhorn précise par conséquent qu'il n'élabore aucun plan pour supprimer méthodiquement l'intégralité des manifestations de carence et qu'il ignore même si cela serait possible : « j'en suis encore au stade où je suis depuis des années, exploitant les situations favorables qui se présentent, ou les créant lorsqu'il est possible d'en créer, utilisant et l'affection et la réflexion, en fonction du cas »[7]. C'est bien ce dernier qui, entre les ouvertures offertes par la contingence et les butées du réel, oriente le travail éducatif.

Par la prise en considération des « faits subjectifs »[8] et des motifs qui ont conditionné les passages à l'acte de l'enfant, l'éducateur

devient « son allié compréhensif »[9]. « Nous devons nous mettre exclusivement et très nettement du côté de l'enfant dont nous avons la charge éducative, c'est-à-dire qu'il est très important pour nous d'apprendre de lui-même comment il se situe face à la vie, comment elle se reflète en lui. [...] Ce que nous racontent les personnes de son entourage sert uniquement à appréhender encore plus nettement sa propre attitude. Nous concevons ses comportements, tels qu'ils nous sont décrits comme une réaction parfaitement naturelle et évidente à des stimuli donnés que nous devons connaître avant de pouvoir songer à la levée de l'état carentiel. »[10]

Cependant « il n'est pas [...] nécessaire, pour introduire les mesures éducatives adéquates, d'aller jusqu'aux facteurs ultimes. Il suffit dans un premier temps de déterminer leur direction ; le fil de l'éducation conduira ensuite lui-même aux profondeurs nécessaires »[11]. Si une élucidation complète du cas ne s'avère pas indispensable, il reste par contre important de se laisser guider par la clinique et par les effets des interventions auprès des jeunes. L'éducateur doit donc s'enseigner de l'enfant avant de pouvoir lui apprendre quoi que ce soit.

[1] Aichhorn A., *Jeunes en souffrance. Psychanalyse et éducation spécialisée*, Nîmes, Éditions Champ social (2^e édition), 2005.

[2] *Ibid.*, p. 150.

[3] *Ibid.*, p. 9.

[4] *Ibid.*, p. 37.

[5] *Ibid.*, p. 72.

[6] *Ibid.*, p. 75.

[7] *Ibid.*, p. 81.

[8] *Ibid.*, p. 67.

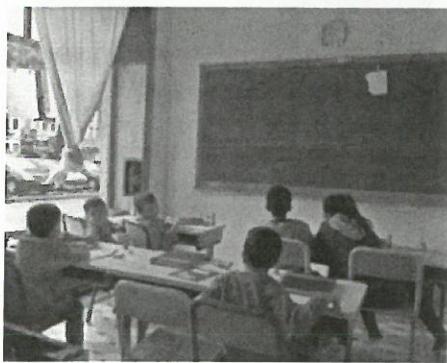
[9] *Ibid.*, p. 114.

[10] *Ibid.*, p. 150-151.

[11] *Ibid.*, p. 83. Nous soulignons.

Source :

<http://www.desiroudressage.com/2017/10/12/fil-de-education-guillaume-miant/>



Remerciements

Mélanie Cortembos, Lucie Donckier, Charlotte Cornet, Chloe Goldschmidt, Juliette Harstrich, Anne Sophie Romainville, Khawla Al Rifai, Ines Palaz, Céleste Beckers, Océane Badiou, Valéry Bendjilali, Sophie Senecaute, Zineb El Houmi, Lydie Wiss Haupt, Anton Drutskoy, Marc Janssen, Monique Debauche, Axel Pleeck, Arnaud Bozzini, Ana Drutskoy, Olivier Belenger, les élèves de l'Institut Sainte-Marie, Eric Mercenier, Philippon Toussaint, Christine Pirotte, l'équipe de Singularités Plurielles, Marie Véronique Brasseur, Marion Beeckmans, Federico Tarragoni, Jeff Moran, Thomas Carbou, Bernard De Vos, Emmanuelle Pettazzi et l'équipe des enseignantes de l'ASM93, le marché des Tanneurs, David Lallemand, Jacques Feron, Samia Maafi, l'asbl Bravvo, Sylvia Goldschmidt, Ariane Rousseau, Roxane Carlier, Leo et Anne-Marie Goldschmidt, Catherine Fache, Elisabeth Hers, Leopold Havenith, Joseph Beni, Finne Van den Bergen, Anne De Frenne, Marguerite de Lantsheere, Hélène de Fabribeckers, Alizée du Bus de Warnaffe, Isabelle et Marie d'Itinéraires, le centre doc du Collectif alpha, Hélène Deconinck, Pierre de Lune, Véronique Goddeeris, Patti Walraf, l'équipe des Solidarity days de la Banque Degroof Petercam, le Fonds J. Van Quickenborne, Jean-Marie Dubetz, Sylvie Van Houtte.

Projet réalisé grâce au soutien de la **Fédération Wallonie-Bruxelles**, du **Fonds Joseph Schepers - Germaine Lijnen** géré par la Fondation Roi Baudouin et de **Degroof Petercam Foundation**.

Fonds des **Amis de La Petite école**, géré par la Fondation Roi Beaudouin.

Tout don, quelle que soit sa taille, constitue une contribution importante pour nous dans le travail mené au quotidien par notre équipe.

Grâce à ce fonds, vos dons, petits ou grands, seront centralisés et investis directement dans nos activités au bénéfice des enfants. Ceux-ci sont désormais déductibles fiscalement à partir de 40 euros.

Compte de la Fondation Roi Baudouin

BE10.0000.0000.0404,

Communication structurée : **017/0900/00065**